**Cours 3  : Le registre épique ou l’épopée**

**Séance 5 : Caractéristiques du genre épique**

L’épopée est un long poème qui célèbre les exploits d’un héros ou la grandeur d’une nation. Le **registre épique** est l'un des plus anciens de la littérature. Il fut très employé durant l'Antiquité (Homère), au Moyen Age et jusqu'à l'époque classique pour raconter des **combats**. Il s'agit donc d'**attiser l'intérêt** du lecteur, de l'impressionner afin de provoquer son **admiration** ou son **enthousiasme.** Le caractère épique d’un texte repose souvent sur l’accumulation (amplification[[1]](#footnote-1)) qui peut aller jusqu’au merveilleux[[2]](#footnote-2), et sur la dimension symbolique de certains éléments du récit.

**Procédés d’écriture du registre épique**

1. Les figures d’amplification (énumération, gradation, hyperbole), de répétition (anaphore) et les figures d’analogie permettent de renforcer le propos.
	1. **L’énumération** : une accumulation qui réunit des unités hétéroclites, formant souvent à elle seule une phrase, on l’appelle congérie ou entassement :Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d’usine, repas, tramway, quatre heures de travail, sommeil…(Camus). Cet exemple se poursuit par une énumération, description minutieuse de ses aspects ou attributs :…et lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi sur le même rythme.[[3]](#footnote-3)

**Exemples :** Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu’il n’y en eut jamais en enfer.

 Voltaire, *Candide*, chapitre 3

* 1. **La gradation :** La gradation est une figure fondée sur une énumération de termes ordonnés selon une intensité croissante ou décroissante.[[4]](#footnote-4)

**Exemples**

1. Quelle insuffisante préoccupation de l'hygiène, du confort, du bien-être, de la gaieté! (Savante gradation ascendante dans le choix des mots).Gide, *Journal,*1930, p. 1 000.
2. Je me meurs je suis mort, je suis enterré ! (Gradation descendante). MOLIÈRE, *L’Avare*, acte IV, scène 7)
3. Marchez, courez, volez où l’honneur vous appelle. » (Gradation ascendante). Nicolas BOILEAU, Le *Lutrin*, III.
	1. **L’hyperbole** : Une figure d’exagération qui augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu’elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d’amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu’elle dit d’incroyable, ce qu’il faut réellement croire[[5]](#footnote-5). Cette figure de style est le plus souvent incluse dans les métaphores et les comparaisons.

**Exemples**

- *Plus blanc que la neige, plus noir qu’un corbeau, plus léger qu’une plume/ C’est un monstre, un ogre/ C’est la bonté, c’est la douceur même/ C’est un phénix/ Un vrai phénomène/ Il est fort comme un bœuf.*

* 1. **L’anaphore** : une figure de répétition qui consiste à reprendre un même mot ou un syntagme en tête de vers, de phrase, de paragraphe ou de strophe. C’est une des figures de répétition les plus fréquente, sans doute à cause de ses vertus expressives dans la scansion du rythme[[6]](#footnote-6).

**Exemples**

1. Je veux qu’un noir chagrin à pas lents me consume,

Qu’il me fasse à longs traits goûter son amertume ;

Je veux, sans que la mort ose me secourir,

Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir.
 Corneille, *Suréna* , I

1. Ceux qui n’ont inventé ni la poudre ni la boussole

Ceux qui n’ont jamais su dompter la vapeur ni l’électricité

Ceux qui n’ont exploré ni les mers ni le ciel

Mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre

 Césaire Aimé, *Cahier d’un retour au Pays natal*

(Présences Africaines)

* 1. **Les Figure d’Analogie :**
		1. **La métaphore** : une figure qui consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée liée aux précédents par une analogie. La métaphore fusionne donc en un seul les deux termes de la comparaison ; il s’agit d’une comparaison sans terme comparatif (ainsi que, comme, ressembler à, semblable à, tel que, etc.), d’une comparaison implicite. Selon Aristote « La métaphore est l’application à une chose d’un nom qui lui est étranger »[[7]](#footnote-7) .

**Exemples**

1. Ma jeunesse ne fut qu’un**ténébreux orage**. Baudelaire, *L’Ennemi*
2. Un gros serpent de**fumée noire**. Guy de Maupassant, *La Peur*
3. Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées. Baudelaire, *Spleen*
4. Mais Paris est un **véritable océan**. Jetez-y la **sonde,** vous n’en connaîtrez jamais la**profondeur**.  Balzac, *Le Père Goriot*

* + 1. **L’allégorie**: une figure d’expression qui se développe dans un contexte narratif de portée symbolique, selon une isotopie concrète (sens redondant) entièrement cohérente, et qui renvoie terme à terme, de manière le plus souvent métaphorique, à un univers référentiel d’une autre nature, abstraite, philosophique, morale, etc[[8]](#footnote-8). L’allégorie désigne une abstraction par une image concrète.

**Exemples**

1. Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,

Défilent lentement dans mon âme ; l’Espoir,

 Vaincu, pleure, et l’Angoisse atroce, despotique,

Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

 Baudelaire, *Spleen*

1. Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.

Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,

Noir squelette laissant passer le crépuscule. […]

 Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre IV, Mors

1. Je veux peindre la France une mère affligée,

Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée

Agrippa d’Aubigné, *Les Tragiques*, I, Misères

* + 1. **La personnification** : on appelle personnification le fait donner, par une image, à des êtres non humains ou non animés, ou même à des abstractions, des sentiments et des comportements humains[[9]](#footnote-9).

**Exemples**

1. L’avenir à genoux adorera mes lois. Alfred de Vigny, *Moïse*
2. La rue assourdissante autour de moi hurlait. Charles Baudelaire, *A une Passante*
3. [Un pauvre bûcheron] appelle la Mort. Elle vient sans tarder, Lui demande ce qu’il faut faire. Jean de La fontaine, *La Mort et le Bûcheron*, Les Fables

	* 1. **La prosopopée** : Quand l’auteur fait parler le personnage fictif (personnifié), le discours est alors appelé prosopopée[[10]](#footnote-10) . Le discours de la mort dans l’exemple précédent de La Fontaine « lui demande ce qu’il faut faire » est une prosopopée de la mort.

**Exemples**

1. Je suis l'impassible théâtre que ne peut remuer le pied de ses acteurs (Thibaudet, *Réflexion Littéraire)*
2. Les Muses héliconiennes, commençons par les chanter, elles qui tiennent la grande et toute divine montagne d'Hélicon. Début de la *Théogonie*
3. Les Fables de la Fontaine, les contes de Charles Perrault et des Frères Grimm, etc.
4. Champ lexical de l’héroïsme : le style épique fait naître l’admiration chez le lecteur car les actions d’un héros, qui représente un idéal collectif, sont magnifiées.
5. Superlatifs et adverbes d’intensité (le plus, très, beaucoup, etc.).
6. Phrases longues avec des descriptions abondantes. Nombreux pluriels.

**Cours 4  : La chanson de geste**

**Séance 6 : Histoire et genèse**

Dans les dernières années du XIe siècle apparaissent à peu près, simultanément, deux formes littéraires très différentes, mais qui toutes deux rompent nettement avec les modèles que pouvaient offrir les lettres latines, et qui toutes deux allaient constituer pour un temps les manifestations essentielles de la littérature romane : la chanson de geste en langue d’oïl et la poésie lyrique des troubadours en langue d’oc.

**Définition et nature du genre :**

Les chansons de geste sont des poèmes épiques. Ce sont des poèmes narratifs chantés- comme leur nom l’indique- qui traitent du haut fait du passé. Le mot geste correspond en effet à un nominatif féminin singulier *gesta* qui s’est substitué au neutre pluriel *gesta*, du participe passé de *gero,* « choses accomplie, hauts faits, exploits ».

La chanson de geste est illusoire et mystificatrice. Elle se veut œuvre de propagande, au service d’une idée nationale qui se cherche (France la douce) et d’une chrétienté qui s’arroge la bonne cause (Paiien unt tort et Chrestiien unt dreit).[[11]](#footnote-11)

**Caractéristiques de la chanson de geste :**

1. **La forme**

La chanson de geste se présente comme un texte en vers, partagé en un certain nombre de « strophe » que l’on appelle **laisse**, et qui constituent la plus petite unité narrative du récit. Ces laisses peuvent être de longueur inégale, dans une même chanson de geste. Une telle structure correspond sans doute à la diffusion orale des chansons. Le vers le plus utilisé dans la chanson de geste est le **décasyllabe**, mais d’autres peuvent être utilisés tel que l’**alexandrin**. Il n’y a pas de rimes dans les vers, mais **une assonance** : le dernier son vocalique de chaque vers d’une laisse est toujours le même, mais les consonnes qui l’entourent sont libres.

1. **Le contenu**
* Le premier fait caractéristique de la chanson de geste est son contenu. C’est le trait le plus visible et celui qui a frappé au départ. Le contenu traite de sujets essentiellement guerriers qui ont la particularité de se situer toujours à l’époque carolingienne, le plus souvent au temps de Charlemagne ou de son fils Louis le Pieux. Les personnages mis en scène sont des barons de Charlemagne qui combattent les Sarrasins, ou défendent leurs droits contre l’empereur et son faible fils.
* La chanson de geste fait appel à des effets physiques du langage : la fascination et presque l’hypnose de la répétition ; le vertige de la même assonance résonnant vers après vers tout au long de la laisse celui né d’une mélodie, toujours identique

Les chansons de geste se regroupent en cycles autour des mêmes personnages ou de mêmes lignages et se divisent ainsi en trois branches principales :

* **Le premier cycle : La geste du roi**, dont le noyau est La Chanson de Roland, raconte la guerre sainte menée par Charlemagne contre les musulmans d’Espagne.
* **Le deuxième cycle : La geste de Garin de Monglane**, relate la lutte de Girart de Vienne et de sa famille contre les Sarrasins, dont le héros principal est Guillaume d’orange « la chanson de Guillaume ».
* **Le troisième cycle : La geste des barons révoltés**, avec Doon de Mayeence, Giarart de Roussillon, Ogier le Danois. Elle peint des féodaux qui se révoltent contre leur seigneur pour venger une injure reçue.
1. **La diffusion**

Comme la plupart des textes médiévaux, les auteurs des chansons de geste sont anonymes. Les jongleurs sont en tout cas les diffuseurs de cet art oratoire, qu’ils représentent comme des narrateurs-chanteurs itinérants.

**Séance 7 : La chanson de Roland**

La plus ancienne chanson de geste est la chanson de Roland, elle date sans doute des alentours de 1070. Elle comporte environ 4000 vers en ancien français. C’est un texte fondateur de la littérature française, qui raconte, basé sur des faits historiques, le massacre de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne au col de Roncevaux, le 15 août 778. Les événements historiques sont considérablement magnifiés tout au long de la chanson.

C’est la plus ancienne de toutes les chansons de geste que nous possédons ; c’est aussi la plus ancienne : le manuscrit d’Oxford, sur lequel se base la plupart des éditions, date de 1070. Une telle datation fait de l’œuvre le plus ancien témoignage d’une œuvre littéraire en langue vulgaire.[[12]](#footnote-12)

 On peut diviser La Chanson de Roland en quatre parties : la trahison de Ganelon, la bataille de Roncevaux, la vengeance de Charlemagne sur les Sarrasins et, le jugement de Ganelon.

La chanson exalte la fidélité au suzerain, l'amour du sol natal, l'enthousiasme religieux de la chrétienté face à l'islam, la gloire des héros, qui ne peuvent être vaincus que parce qu'ils ont été trahis.

**Texte proposé : La mort de Roland**

**V**

Car Roland sent que la mort est proche :

Par les oreilles lui sort la cervelle.

Pour ses pairs il prie que Dieu les appelle,

Et pour lui-même implore l'ange Gabriel.

Prenant son olifant dans une main, Et Durandal son épée ;

De plus d'une portée d'arbalète Il s'avance vers l'Espagne.

 Au sommet d'un tertre, sous deux beaux arbres

 Il y a quatre blocs de marbre luisant;

C'est là qu'il tombe à la renverse, sur l'herbe verte;

Il s'est évanoui, la mort est proche.

**X**

Roland frappe sur une roche bise ;

Il en abat plus que je ne saurais dire;

L'épée grince, mais ne s'ébrèche ni se brise, Rebondissant en l'air.

Quand le comte voit qu'il ne la brisera pas,

Il la plaint bien tendrement en se parlant à lui-même :

Ah, Durandal, comme tu es bonne et sainte !

Dans ton pommeau d'or sont de nombreuses reliques,

Une dent de saint Pierre, du sang de saint Basile,

 Des cheveux de monseigneur saint Denis,

 Du vêtement de sainte Marie;

II n'est pas juste que des païens te possèdent, C'est de chrétiens que tu dois être honorée.

Que de vastes terres avec toi j'aurais conquises,

Que tient Charles, qui a la barbe fleurie ! L'empereur est puissant et riche.

Ne soit jamais l'épée d'un couard !

Que Dieu ne permette pas à la France telle honte !

**XI**

Roland sent que la mort l'entreprend,

Et dans la tête et le cœur lui descend.

Dessous un pin il va courant Et sur l'herbe verte s'allonge,

Plaçant sous lui épée et olifant,

Et regardant vers la grande Espagne;

 Ainsi fait-il parce qu'il veut que Charlemagne

Et tous ses soldats de son armée Disent que le noble comte est mort en conquérant.

Il bat sa coulpe de tous ses péchés,

Et pour leur rémission, offre à Dieu son gant.

**XIII**

Le comte Roland est couché sous un pin,

Il s'est tourné vers l'Espagne.

De tant de choses il se souvient :

Des terres conquises pour douce France,

De ceux de son lignage,

De Charlemagne, son seigneur qui l'éleva,

Et des français dont il est si aimé.

Ne peut s'empêcher de pleurer et de soupirer.

 Mais il ne veut pas se mettre en oubli;

II bat sa coulpe, implore de Dieu merci.

« Vrai Dieu, qui jamais ne mentis,

Qui a ressuscité saint Lazare d'entre les morts,

Qui a préservé Daniel des lions,

Préserve mon âme de tous les périls

 Pour les péchés que j'ai fait en ma vie.»

Il offre son gant droit à Dieu,

Et saint Gabriel le prend de sa main.

La tête inclinée sur son épaule,

Les mains jointes, il expira.

Dieu lui envoya son ange chérubin

Et saint Michel du Péril en mer;

Saint Gabriel vint aussi,

Pour emporter l'âme du comte en Paradis.

**Etude de l’extrait**

* Quel sentiment Roland éprouve-t-il dans cet extrait ? Pourquoi ?
* Comment l’épée de Roland se nomme-t-elle? Que pourrait signifier ce nom propre ?
* Quelle est la valeur de l’épée pour Roland et pour l’ensemble des Français ?
* Relevez dans le texte les différents procédés d’écriture qui révèlent du genre épique.
* Repérez les anaphores dans le texte. En quoi les anaphores servent-elles à magnifier le héros de cette chanson du geste.

**Cours 5  : Les Fabliaux ( XIIIe-XIVe siècle)**

**Séance 8 : Typologie et particularités du genre**

Il est bien difficile de définir le fabliau comme un genre : c’est un texte de caractère **profane**  qui se caractérise par sa **brièveté**, sa **grossièreté**, et sa volonté de produire **un effet comique**.Les auteurs, pour autant qu’ils soient connus, sont souvent les mêmes (Bodel, Rutebeuf, Condé). Les Fabliaux sont, le plus souvent, rédigés en vers, ils sont écrits ordinairement en couplets d’**octosyllabes**.

Les fabliaux exhibent volontiers le « je » qui les énonce. Et partout se retrouvent la taverne, la misère et le rire […] Les fabliaux sont des « contes à rire en vers » qui connaissent un très vif succès de la fin du XIIe au début du XIVe siècle. […] Les sujets traditionnels et conventionnels, et dont certains se prêtent une moralité, se retrouvent dans le folklore de nombreux pays, comme, au Moyen Âge même, dans des complications édifiantes.[[13]](#footnote-13)

Le ton général du fabliau, son cynisme terre à terre, ont fait douter qu’il s’adresse à un public autre que celui du roman courtois, de la poésie lyrique et de la chanson de geste. En fait, l’idéologie de ces récits semble totalement incompatible avec l’idéologie courtoise et chevaleresque. Il y a une intention de faire de cette forme littéraire un produit de la bourgeoisie montante, qui cherchait à s’affirmer en s’opposant à la noblesse, et renversant le système de valeurs de celle-ci. C’est alors que le traitement réservé aux chevaliers et aux nobles dames dans le fabliau est en général modéré, et il semble bien que la victime du mauvais tour qui s’y joue soit le plus souvent le vilain ou le bourgeois.

Le nom même de « fabliau » est en soi provocateur, c’est une petite fabula, une œuvrette de vanité, qui ne cherche plus à se justifier par le souci d’instruire. Le prologue vante seulement l’agrément du rire, voire confesse qu’écrire et capoter des fabliaux rapporte de l’argent. [[14]](#footnote-14)

Par ailleurs, le fabliau se caractérise par la réapparition des mêmes personnages à noter : le prêtre lubrique ou le moine, l’entremetteuse, le paysan madré qui triomphe du chevalier ou du prêtre stupide, ou au contraire, le « vilain » qui se fait posséder par le monde entier, la jeune et jolie femme qui n’a qu’une idée de rejoindre son ami derrière le dos de son vieux mari, etc. Le fabliau aurait ainsi été la forme littéraire des « petites gens », par opposition à la courtoisie que visait la noblesse.

La forme littéraire du fabliau attise l’intérêt du large public qui savoure les plaisirs de **la parodie et de la satire**. Il est, cependant, un genre tardif ; les premiers en langue vulgaire (précédés par un certain nombre de textes latins s’inspirant souvent des comédies de **Plaute[[15]](#footnote-15)**). Il tend à être remplacer par **la farce**, qui relève de la même mentalité.

**Quelques notions*[[16]](#footnote-16)***

**Un octosyllabe** : Qui a huit syllabes.

**Une parodie** : Contre façon grossière de caractère ironique ou satirique/Littér. Imitation burlesque d’une œuvre littéraire ou artistique.

**Une satire** : Pamphlet, discours, écrit, dessein qui s’attaque aux mœurs publiques ou privées, ou qui tourne quelqu’un ou quelque chose en ridicule./ Littér. Pièce de vers, qui mêle les rythmes et les tons, et où l’auteur attaque les vices et les ridicules de son temps.

**Une farce** : Bon tour joué à quelqu’un pour se divertir ; blague : faire une farce./ Littér. Au Moyen Âge, intermède comique dans la représentation d’un mystère ; à partir du XIIIe siècle, petite pièce comique qui représente une peinture satirique des mœurs et de la vie quotidienne

**Séance 8  : Etude d’un fabliau**

**Texte proposé :** **« Le Prud'homme qui sauva son compère » Anonyme (XIIIe siècle)**

Un jour un pêcheur s'en allait en mer pour tendre ses filets. Regardant devant lui il vit un homme près de se noyer. Il était vaillant et agile ; il bondit, saisit un grappin et le lance, mais par malchance il frappe l'autre en plein visage et lui plante un crochet dans l'œil. Il le tire dans son bateau, cesse de tendre ses filets, regagne la terre aussitôt, le fait porter dans sa maison, de son mieux le sert et le soigne jusqu'à ce qu'il soit rétabli. Plus tard, l'autre de s'aviser que perdre un œil est un grand dommage. « Ce vilain m'a éborgné et ne m'a pas dédommagé. Je vais contre lui porter plainte : il en aura mal et ennui. » Il s'en va donc se plaindre au maire qui lui fixe un jour pour l'affaire. Les deux parties, ce jour venu, comparaissent devant les juges. Celui qu'on avait éborgné parla le premier, c'était juste. « Seigneurs, dit-il, je porte plainte contre cet homme qui naguère me harponnant de son grappin m'a crevé l'œil : je suis lésé[[17]](#footnote-17). Je veux qu'on m'en fasse justice ; c'est là tout ce que je demande et n'ai rien à dire de plus. » L'autre répond sans plus attendre : « Seigneurs, je lui ai crevé l'oeil et je ne puis le contester ; mais je voudrais que vous sachiez comment la chose s'est passée : voyez si vous m'en donnez tort. Il était en danger de mort, allait se noyer dans la mer ; mais ne voulant pas qu'il périsse, vite, je lui portais secours. Je l'ai frappé de mon grappin, mais cela, c'était pour son bien : ainsi je lui sauvai la vie. Je ne sais que vous dire encore ; mais, pour Dieu, faites-moi justice. » Les juges demeuraient perplexes, hésitant à trancher l'affaire, quand un bouffon[[18]](#footnote-18) qui était là leur dit : « Pourquoi hésitez-vous ? Celui qui parla le premier, qu'on le remette dans la mer, là où le grappin l'a frappé et s'il arrive à s'en tirer, l'autre devra l'indemniser. C'est une sentence équitable. » Alors, tous à la fois s'écrient : « Bien dit ! La cause est entendue. » Et le jugement fut rendu. Quant au plaignant, ayant appris qu'il serait remis dans la mer pour grelotter dans l'eau glacée, il estima qu'il ne saurait l'accepter pour tout l'or du monde. Aussi retira-t-il sa plainte ; et même beaucoup le blâmèrent.

Aussi, je vous le dis tout franc : rendre service à un perfide[[19]](#footnote-19), c'est là vraiment perdre son temps. Sauvez du gibet[[20]](#footnote-20) un larron[[21]](#footnote-21) qui vient de commettre un méfait, jamais il ne vous aimera et bien plus, il vous haïra. Jamais méchant ne saura gré à celui qui l'a obligé : il s'en moque, oublie aussitôt et serait même disposé à lui nuire et à le léser s'il avait un jour le dessus.

**Etude du texte :**

* Citez les personnages de ce récit ainsi que le cadre spatio-temporel de l’histoire.
* Pour quelle raison l’homme noyé déposa-t-il une plainte contre son sauveur ?
* Que dénonce le récit ?
* La fin du récit est marquée par l’emploi du pronom personnel « je », qui désigne-il ?
* Quelle est la leçon à tirer de ce récit ?
* Comment est-il possible d’expliquer la querelle judiciaire dans ce fabliau ?
* Relevez dans le texte les différents procédés d’écriture du fabliau.
1. Rhét. Une forme d’énumération par démultiplication de syntagme de nature et de fonctions semblables. Michèle Aquien, Dictionnaire de poétique, Librairie générale de France, 1993. P42. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le merveilleux dans une œuvre de fiction est l’adjonction du réel au surnaturel, le surnaturel étant approuvé par le lecteur (conte merveilleux, conte de fée, la mythologie) [↑](#footnote-ref-2)
3. Georges Mounin, Dictionnaire de la linguistique, Presse universitaire de France, 1974. P 7 [↑](#footnote-ref-3)
4. Michèle Aquien, Dictionnaire de poétique, Librairie générale de France, 1993. P140 [↑](#footnote-ref-4)
5. Fontanier Pierre, Les Figures du discours, Paris, Flammarion, 1977. P123 [↑](#footnote-ref-5)
6. Michèle Aquien, Dictionnaire de poétique, Librairie générale de France, 1993. P54 [↑](#footnote-ref-6)
7. Aristote, La Poétique, 1457 b6, trad. Par M. Magnien, Le Livre de poche, 1990. P 38 [↑](#footnote-ref-7)
8. Michèle Aquien, Dictionnaire de poétique, Librairie générale de France, 1993. P45 [↑](#footnote-ref-8)
9. Ibid. p210 [↑](#footnote-ref-9)
10. Ibid. p210 [↑](#footnote-ref-10)
11. Jean Charles Payen, *Histoire de la littérature française*, Paris, Flammarion, 1997. P88 [↑](#footnote-ref-11)
12. Berthelot Anne, Cornilliat François, *Littérature : textes et documents*, Paris, Nathan, 1988. P79 [↑](#footnote-ref-12)
13. Michel, Zink, *Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Librairie Générale Française, 1993. P100 [↑](#footnote-ref-13)
14. Jean Charles Payen, *Histoire de la littérature française*, Paris, Flammarion, 1997. P146 [↑](#footnote-ref-14)
15. Plaute : en latin Maccius ou Maccus Plautus, poète comique latin, né à Sarsina (Ombrie) [254-184 av. J-C*]. Le Petit Larousse En Couleur, Dictionnaire encyclopédique pour tous*. Larousse. 1989. P. 1487 [↑](#footnote-ref-15)
16. Mezza voce : loc.adv (mots it). A mi-voix. Le Petit Larousse En Couleur*, Dictionnaire encyclopédique pour tous*. Larousse. 1989. [↑](#footnote-ref-16)
17. Lésé : qui subit un tort [↑](#footnote-ref-17)
18. Bouffon : homme moqueur, insolent [↑](#footnote-ref-18)
19. Perfide : trompeur et dangereux [↑](#footnote-ref-19)
20. Gibet : instrument servant au supplice de la pendaison [↑](#footnote-ref-20)
21. Larron : voleur, brigand [↑](#footnote-ref-21)